

# LES OISEAUX DU PAYS MESSIN

par

WILFRID DELAFOSSE

*Membre Titulaire*

---

Région de passage des Oiseaux migrateurs, pays bien arrosé, environné de bois touffus et d'étangs, de coteaux bien ensoleillés et de frais vallons, profondément varié dans ses habitats, Metz et ses environs connaissent un riche peuplement d'oiseaux et tout l'intérêt ornithologique qui s'attache à l'étude des espèces sédentaires, temporaires ou erratiques.

Il suffirait, pour s'en rendre compte, d'examiner les importantes collections que possède le Musée de la Ville de Metz qui mérite à plus d'un titre, de nombreuses visites instructives. Entre autres, ses deux grandes salles de zoologie, bordées de hautes vitrines, renfermant de nombreux Oiseaux, parmi lesquels ceux du baron Marchant, ancien Maire de Metz, constituent une intéressante collection régionale.

D'autres nous viennent de l'ornithologiste messin, Alfred MALHERBE, qui fut juge au Tribunal civil et membre de l'Académie de Metz. Ses monographies sur les Pics sont restées des ouvrages remarquables. Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Malherbe enrichit notre Musée de plusieurs oiseaux indigènes et exotiques.

Grâce à ses relations, il fit d'intéressantes acquisitions. C'est ainsi que le magnifique Grand Pingouin (*Alca impennis*), aux ailes très réduites et le plus grand de tous les Pingouins puisque sa taille est d'environ 70 centimètres, a été acquis en 1857. Il provient de la collection Malherbe qui le reçut en 1842 des côtes d'Islande où les Grands Pingouins habitaient encore en sociétés nombreuses. Poursuivis par les chasseurs et devenus rares (la

femelle ne pondait qu'un seul œuf !), l'îlot d'Eldey fut leur dernier refuge. Mais depuis 1844, l'espèce est complètement éteinte; il ne subsiste plus aucun Grand Pingouin *vivant*. Le Grand Pingouin naturalisé du Musée de Metz est donc une rareté. Dans les collections du monde entier il n'en existe que 80, dont 9 pour la France. Exemple frappant d'une espèce inoffensive disparue par l'action de l'Homme qui lui fit une chasse exagérée et sans merci !

Le Musée de Metz possède aussi, grâce à Malherbe, un couple de Tourterelles du Canada ou Colombes voyageuses (*Ectopistes migratorius*) dont l'espèce n'est plus visible qu'à l'état de pièces de collection. Après avoir pullulé au siècle dernier en Amérique du Nord où ses colonies atteignaient parfois dix kilomètres de long sur plus d'un kilomètre de large, elle a disparu rapidement à la suite des destructions par l'Homme. Le dernier représentant connu de ce Pigeon migrateur est mort le 1<sup>er</sup> septembre 1914 au Jardin zoologique de Cincinnati (E.-U.), où il vivait en captivité.

Enfin, une assez importante collection d'Oiseaux et qui pourrait être régionale — mais ne porte malheureusement aucune indication de provenance, ce qui lui fait perdre toute valeur scientifique — fut donnée à la Ville de Metz (vers 1925) par les héritiers de l'ornithologiste messin René PAQUET d'HAUTEROCHE, auteur d'un ouvrage sur « L'Ornithologie du Val de Metz » qu'il écrivit au Rucher de Woippy en 1899 sous le pseudonyme de Nérée Quépat.

Quittons maintenant notre Muséum et parcourons la Nature. Pour étudier la vie des Oiseaux, pour les comprendre et les admirer, c'est en pleine nature qu'il faut aller, muni de bonnes jumelles — les surprendre dans leur milieu, les suivre dans la montagne, dans les marais, dans les prés, dans la Ville même, partout. Et c'est là certes un excellent exercice de patience et d'observation.

En vous promenant le long des ruisseaux ou au bord des étangs — le long de la Moselle — vous verrez un gracieux petit oiseau qui marche en balançant continuellement sa longue queue. C'est la *Hoche queue grise*, plus connue sous le nom de Bergeronnette ou de Lavandière parce qu'elle affectionne le voisinage des lavoirs. Son plumage est gris et blanc. La *calotte*, la *nuque*, la *gorge* et le *cou* sont noirs. Le *front*, les *joues* et les côtés du cou sont d'un beau blanc. Le *dos* apparaît d'un gris bleuâtre, le *ventre* est blanc, ainsi que les deux *rectrices* latérales dont le blanc pur souligne le noir de la *queue*.

Cette description rapide vient de nous familiariser avec les différentes parties du corps d'un oiseau. Les Bergeronnettes grises se rencontrent jusque dans la Ville de Metz, au bord de la Moselle, au Pont des Roches, au Moyen-Pont, au Saulcy. Au début d'octobre on les voit se rassembler en petites troupes sur les toits de nos villages. Le Pays messin, nous dit Paquet d'Hauteroche, est une des contrées d'Europe où l'on observe le plus important passage de Bergeronnettes.

Plus commune en été et moins localisée que la précédente, la *Bergeronnette printanière* fréquente nos prés humides de St Symphorien et de la Seille, tandis que la *Bergeronnette jaune* ou Boarule préfère les bords de la Moselle au Saulcy, au quai Félix Maréchal, au bas de l'Esplanade, et le long de nos ruisseaux cailouteux. L'Esplanade de Metz et le Jardin botanique sont fréquentés par des groupes de Mésanges, qui se rapprochent en hiver de nos habitations et font la voltige dans les branches. La petite *Mésange bleue*, si mignonne avec sa calotte bleue, sa frimousse blanche et son ventre citrin, va nous quitter en été pour regagner, par petites bandes joyeuses et friponnes, les futaies de Woippy et de Châtel-Saint-Germain. DELAMAIN, dans sa magnifique *Ronde des Mésanges*, l'un des chapitres passionnants de son livre « Pourquoi les Oiseaux chantent », la décrit délicieusement en découvrant une expression de malice spirituelle sur cette face « de farine et d'azur ». La grande *Mésange Charbonnière*, à la belle calotte noire, cravatée de même couleur descendant sur le ventre jaune, ne dédaigne pas les arbres de nos parcs. Elle affectionne souvent les jardins qui bordent la Moselle où elle fait entendre au printemps son éclatant ti-ti-pu. La *Mésange à longue queue* vient en troupes autour de Metz, dans les saussaies de Longeville, de Moulins, de la vallée de Vallières, et dans les taillis de la vallée de Montvaux.

*Les Rouges-gorges*, si doux et si sociables, au plastron roux et orangé, les élégants *Pinsons* à la cape bleue, à l'épaulette blanche et au gilet rose, les *Merles* au frac noir et au bec jaune, les *Verdiers*, les *Fauvettes*, les *Pouillots* au bec fin et parmi lesquels le « compteur d'écus », quelques *Rossignols*, les *Rouges-queues* des murailles dont le mâle, au front blanc, est l'un des plus beaux parmi les Oiseaux régionaux — tiennent aussi la première place dans nos promenades messines. Le *Rouge-queue titys* ou Charbonnier niche en pleine ville, notamment dans le quartier de la Bibliothèque; il est commun dans les faubourgs de Metz où il recherche, pour chanter, les toits, les cheminées et les murs élevés.

Avant la guerre 1939-45 une cause inattendue de destruction du Rouge-queue nous était signalée: au printemps, un assez grand nombre de couples utilisaient, pour nicher, la cavité centrale de certains tampons de wagons qui restaient longtemps garés sur les voies de Montigny-lès-Metz. Leur remise en activité occasionnait par tamponnement l'écrasement des nids et de leurs malheureux occupants.

Le Serin *Cini*, des régions méridionales, le plus petit des Fringilles d'Europe, reconnaissable à son vol de Chauve-Souris, est devenu commun à Metz dans les vergers de Scy, Lessy, Vaux, Rozérieulles, Châtel, Ban-Saint-Martin, Woippy, Plappeville... Il se plaît au Jardin botanique et à la Vacquinière, à l'Esplanade et au Saulcy.

Le *Gros bec* (*Coccothraustes coccothraustes*), très friand des cerises, voisin des Pinsons, des Bouvreuils et des Becs-croisés, mais plus lourd et plus massif, semble sédentaire et nicherait dans le Pays messin où sa présence constatée en hiver infirmerait l'avis de René Paquet.

Les *Bruants jaunes* sont très communs toute l'année sur les arbres qui bordent nos routes et près des habitations. Le *Bruant zizi*, méridional, est beaucoup plus rare, mais il fréquente les vergers de Châtel et Lessy. Le *Loriot* à la livrée bouton d'or, ailes et queue noires, bec rouge, nous arrive en Avril-Mai. Son chant, qui rivalise avec celui du Merle, permet de reconnaître facilement sa présence sur les bords de la Seille comme sur les flancs du Saint-Quentin. Plusieurs couples nichent en été à Woippy, Lorry, Saulny, Novéant, et nous quittent vers la fin d'Août.

Les *Grives*, ordinaires, litornes et mauvis, séjournent en bandes à l'époque des migrations. La *Rousserolle* turdoïde, l'un de nos oiseaux riverains les plus fidèles, fait entendre son kara-kara-kit-kit dans les phragmitaies de l'Île Saint Symphorien, tandis qu'une *Poule d'eau* effarouchée s'enfuit et disparaît dans la forêt des roseaux.

Il faut avoir vu un *Martin-pêcheur* le matin dans un rayon de soleil au-dessus de la Moselle pour se rendre compte des beautés de son merveilleux plumage, de ses coloris aux tons chauds et vifs, depuis le bleu d'émail de la nuque jusqu'au roux de rouille de la poitrine. Cet oiseau solitaire, d'un naturel sauvage et triste, fréquente le sas des Roches, le Pont des Morts, le bas de l'Esplanade et l'Île du Saulcy, la Digue de Wadrineau et la Pointe de Chambière.

N'oublions pas les *Etourneaux* ou Sansonnets, à la queue courte, qui les distingue du Merle, au plumage noir pointillé de taches blanches, avec reflets verts et violets. A l'automne, ils survolent en bandes importantes la campagne messine. C'était, avant la guerre, un agréable passe-temps à la saison des nids, d'écouter, assis sur un banc du Jardin Boufflers, leur gazouillis mélangé de sifflements et d'épier leurs amusantes scènes familiales. Il y a quelques années, on pouvait encore observer à loisir, à l'Île Saint Symphorien, près des courts de tennis, les allées et venues des Sansonnets qui nichaient nombreux dans les troncs des Peupliers de la petite île; maintenant les arbres ont été massacrés et n'abritent plus leurs familles d'Etourneaux !

Sur les terrains vagues des faubourgs, sur les voies de triage du Sablon et de Montigny courent les *Galérides*, ces « casques à pique venus en 70 » disent les Lorrains de la région de Faulquemont en parlant des *Alouettes huppées*. C'est depuis cette date en effet qu'elles sont devenues plus fréquentes en Moselle — alors que dès la mi-février, chaque année, l'*Alouette lulu* se signale dans le ciel de Lorry-Mardigny et Novéant par les notes flûtées de son chant qui ne tarit pas.

Le *Grimpereau*, montant les troncs en hélice, est un sédentaire de la région messine, où il fait concurrence au *Pic Epeiche*, bariolé noir et blanc, ventre rouge, venu des forêts en automne — et à la *Sittelle* bleue ardoise et rousse, aux allures de Pic, qui fréquente les grands arbres du Jardin botanique et de l'Île du Saulcy. Le grand *Pic noir*, entièrement noir sauf une belle calotte rouge, est l'hôte des grands bois montagneux. Et pourtant, il existe près de Metz, dans les forêts de Villers-Bettlach et de Charleville; peut-être même vient-il jusqu'à Novéant. Le Musée de Metz possède un exemplaire qui fut capturé le 15 novembre 1935 dans la forêt de Villers-Bettlach.

Le *Torcol*, de la taille d'une Alouette, porte bien son nom; il nous arrive en Avril, pour repartir vers la fin d'Août. C'est un grand mangeur de fourmis et de leurs œufs qu'il attrape avec sa langue extensible, longue et effilée, enduite de salive visqueuse. Son petit « quin quin »... remédie à son plumage qui le fait passer inaperçu.

Les *Pigeons bisets* habitent notre Cathédrale. Plusieurs couples y nichaient en 1900, d'après Paquet. Actuellement ils se sont beaucoup multipliés. Nous les voyons s'ébattre en troupes nombreuses sur la Place d'Armes et, comme de petites ménagères, se rendre sur les marchés. Affectionnant surtout les portails, ils

vivent en compagnie des *Choucas*, petits corbeaux des tours et des clochers, à l'iris blanc et la nuque cendrée — alors que plus haut, les Faucons *crécernelles*, représentés par quelques couples sédentaires, font entendre leur cri si facilement reconnaissable, en décrivant leurs cercles planés au dessus de la ville.

Par les beaux soirs d'été, le Messin peut admirer ce magnifique ensemble ornithologique tandis que, haut dans le ciel, poussant des cris perçants, passent et repassent les *Martinets* noirs à la gorge grise, aux ailes en faux — « ces rois de l'air qui ne se posent que pour dormir et nicher dans un trou de mur ».

Les *Freux*, corbeaux des semailles, sont nombreux en Moselle. Ils sont souvent confondus avec les *Corneilles noires* dont ils se distinguent par leur plumage à reflets noirs violacés et surtout par le bec droit dont la base est dégarnie de plumes et couverte d'une peau grisâtre à l'aspect farineux. Leur étude méthodique, à l'aide du baguage, a permis de distinguer deux races physiologiques : les *Freux migrants* ou Freux d'automne, qui nous arrivent de l'Est par milliers vers le mois de novembre, et qui repartent en mars après avoir commis des dégâts importants dans les emblavures d'automne. Ce sont eux que l'on voit passer par bandes nombreuses dans le ciel de Metz, régulièrement matin et soir pendant l'hiver. Ces Freux migrants doivent être distingués des *Freux de printemps* qui sont sédentaires et nichent dans nos régions en colonies importantes appelées « corbeautières », sortes de rookeries de corbeaux, faciles à découvrir par le grand nombre de nids groupés au sommet des arbres. A Paris, les premiers nids ont apparu vers 1871. En Moselle, ils auraient existé plus tôt, comme en témoigne le R.P. BACH dans les Ephémérides du Pays messin de 1867. « Les Freux, dit-il, se réunissent en volées nombreuses dans les vallées de la Moselle ; ils s'emparent des prairies plantées d'arbres pour y construire leurs nids, le même peuplier sert parfois d'asile à une douzaine de familles ». On peut s'étonner que l'ornithologiste messin René Paquet n'en fasse pas mention en 1899 et nous affirme par contre « Jamais je n'en ai vu se reproduire aux environs immédiats de Metz ».

Les baguages, pratiqués dans tous les pays et sur presque toutes les espèces, ont permis de connaître les *routes de migration*. C'est ainsi qu'en 1941 la Station ornithologique de Versailles recevait de la Station allemande de Rössiten la nouvelle du Bureau central de baguage de Moscou qu'un Freux bagué par son service avait été repris à Gorki (ancien Nijni Novgorod) le 15 août 1940. Il s'agissait d'un Freux bagué par nous à Metz, à l'île St Sympho-

rien en février 1938, au cours d'expériences de baguages par l'emploi d'hypnotiques, et repris près de la Volga, à 2.600 kms de Metz !

Très communes et pétulantes, bien connues par leur plumage noir et blanc et leur longue queue, les Pies établissent souvent leurs nids avec toit caractéristique sur les arbres qui bordent le canal. Les *Geais*, moustache noire et croupion blanc, friands de glands, sont plus communs dans nos bois au début de l'automne, au moment des passages.

Parmi les Rapaces, qui ont aussi leur place dans la faune ornithologique mosellane, quelques-uns sont assez rares pour notre région. Ainsi le Pandion ou *Balbuzard fluviatile* qui se nourrit de poissons, et qu'il ne faut pas confondre avec le Pygargue ou Aigle-pêcheur Orfraie, ni avec le *Busard des marais* à la calotte crème et au croupion blanc, vient quelquefois se faire prendre sur nos étangs. En juillet 1934 un Balbuzard a été capturé à l'étang de Boulogny; il avait été bagué à la station de Göteborg (Suède). Le Musée de Metz possède deux Pygargues, dont l'un a été tué à Moyeuve le 6 Janvier 1812. Un beau spécimen de 2 m. 20 d'envergure fut abattu aux abords de l'étang de Lindre en Janvier 1936. Un autre, qui fit l'objet d'une note dans le Bulletin de la Société des Sciences de Nancy, fut blessé et capturé à Oriocourt le 10 novembre 1937.

Les *Milans royaux* survolent majestueusement la Moselle à l'époque de leur migration. Un bel exemplaire a été capturé le 20 mars 1946 à l'étang de Nidange (collection du Lycée de Metz). Quant au *Milan noir* il semble nicher quelquefois tout près de Metz, dans le bois de Chesny par exemple, alors que d'après René PAQUET il était jadis très rare en Lorraine.

Parmi les « enfants de la Lune », si gentiment appelés par Renée de BRIMONT, la petite chouette *Chevêche*, citée comme peu commune, paraît plus fréquente et se rencontre aux environs de Woippy, où elle recherche les arbres creux. HOLLANDRE nous dit qu'autrefois le magnifique Grand Duc nichait sur les rochers des environs de Moyeuve.

Les nombreux étangs de la Moselle ont un peuplement d'Oiseaux aquatiques qui en fait le charme et l'attrait. Les plus modestes, tel celui dit « de Boulogny » près d'Arraincourt, aussi bien que ceux du Bischwald, de Lindre ou de Gondrexange, ont leurs *Grèbes* huppés, leurs *Foulques* noires, leurs *Hérons* cendrés. Ils ont même connu le *Cormoran*, les *Hérons pourprés*. D'après le baron d'HAMONVILLE, un certain nombre de ces beaux Oiseaux nichaient à l'étang de Gondrexange en 1896. Nous avons pu voir un beau

spécimen de *Butor étoilé* tué près de Remilly en mars 1952, et les petits Hérons *Blongios* n'ont pas abandonné la région d'Olgly.

Les *Mouettes* rieuses sont fréquentes en hiver sur la Moselle entre Thionville et Jouy-aux-Arches et tout particulièrement à la pointe de l'Île Chambière où je vous convie pour leur rendre visite. C'est au voisinage du déversoir des égouts que la troupe est rassemblée, comprenant 150 à 200 individus qui trouvent dans ces parages toute sorte de nourriture. Si vous les voyez avec leur plumage d'hiver, facilement observable à l'aide de jumelles, vous reconnaîtrez la pointe noire des ailes tandis que la tête, le dos et la plus grande partie des ailes sont d'un gris cendré. Le bec et les pattes sont rouges. En arrière de l'œil se remarque une tache foncée en forme de croissant. La plupart seront des jeunes qui passent leur premier hiver, et le plumage est tacheté de brun sur les ailes, la queue arrondie porte une bande noire à l'extrémité. Quelques-uns se rapprochent de la Ville, auprès des Abattoirs; d'autres survolent Saint-Julien de Metz et prennent alors de loin la silhouette d'un rapace qui effectue de grands cercles en planant. En été, ces *Mouettes* rieuses auront la tête d'un brun foncé qui paraît noir par contraste avec le blanc du cou. Il s'agit d'une sorte de masque qui ne descend pas sur la nuque, et les distingue d'autres espèces.

Si les *Cyignes* ne sont pas rares sur la Moselle et les étangs pendant les hivers rigoureux, le *Canard* sauvage se rencontre souvent en été aux portes de Metz, sur les petits étangs de Longeville et de Woippy où il niche par couples isolés.

La région de Vic-Marsal, bien connue par ses mares et terrains salés, a aussi ses curiosités ornithologiques. Elle connaît par exemple le *Vanneau* et le grand *Pluvier à collier* ou Gravelot, parfois la *Barge* à queue noire, habituée des marais qui ressemble à la Bécasse mais plus haute sur pattes, le *Souchet*, le *Garrot*, et plus rarement les Canards *Milouin* et *Pilet*.

Avant la dernière guerre, les *Cigognes* blanches semblaient revenir nicher plus nombreuses dans notre département. En 1935, 21 nids étaient dénombrés. Ils étaient presque tous établis sur des arbres étêtés. Le nid le plus rapproché de Metz était installé à Ennery, à 14 kms au Nord de Metz. Actuellement le nombre de nids est réduit à sept ! [Les *Cigognes* en Moselle, Mémoires de l'Acad. Nat. de Metz, 1955].

A l'Île du Sauley existait, avant 1940, un Refuge d'Oiseaux organisé par la Société d'Études et de Protection des Oiseaux de



la Moselle. Il présentait au public de nombreux appareils de protection et de nourrissage (nichoirs de différentes formes, mangeoires diverses, nourrisseurs de toutes sortes, bouteilles et petits pots renversés, rondins perforés, etc...) montrant sur place leur usage, la façon rationnelle de les disposer, et le va-et-vient des petits occupants. Et c'était vraiment à la fois instructif et reposant de voir le Pic épeiche, la Sittelle, le Grimpereau et les Mésanges se remplacez sur les bâtons de nourrissage !

Nous n'avons pas eu, dans ce modeste exposé, l'intention de citer tous les Oiseaux du Pays messin, mais seulement de montrer combien l'observation de nos Oiseaux peut intéresser le promeneur autant que le naturaliste. Que de problèmes aussi se posent avec les migrations, leurs causes et les conditions des déplacements ! La question des migrations saisonnières peut passionner les chercheurs. Et si, en terminant, je livre à vos méditations ce problème qui reste encore enveloppé de brumes, c'est aussi bien parce que dans un instant, en sortant de cette salle, vous entendrez les cris joyeux des beaux Martinets qui sillonnent le ciel de Metz, auquel ils sont restés fidèles.

( Mai 1954 ).

---